

Le P. Archange, des capucins du Mans, prédicateur de la station à Saint-Laud, a eu la charité de venir nous évangéliser. Dimanche dernier, c'est lui qui a bien voulu donner le petit mot, à notre messe de 7 h. 1/2 ; petit mot charmant, simple, clair, mais tout chaud, tout évangélique, comme on le pouvait attendre d'un vrai fils de Saint-François. Son thème a été la « Reconnaissance ». — Devoir de la reconnaissance, parce que, aux pauvres, tout vient de Dieu. C'est Dieu qui, pour leur âme, leur a fait le don incomparable de sa grâce et leur promet d'inamissibles richesses. C'est Dieu qui, pour leur corps et leurs besoins matériels, dirige le cœur et la main des riches ; Dieu qui fait trouver au plus indigent le pain nécessaire à sa vie. — Pratique de la reconnaissance : la prière quotidienne, un regard vers le Père qui est aux cieux, la sainte messe le dimanche, la confession et la communion annuelles. Tout cela a été dit avec l'âme d'un apôtre, tout cela a été écouté dans le plus religieux silence. Puissent ces bonnes semences germer et ces paroles porter leur fruit !

Distribution de gala, une double ration de pain après la messe, et nos clients se sont retirés ravis.

Mais mon histoire ? Patience, amis lecteurs, j'y arrive. Plus qu'un petit détour pour saluer, une dernière fois, le Père La Bique et donner l'épilogue de ses aventures.

Eh ! donc, il est devenu célèbre notre cher barbu. Il le sait, il en profite. Pourquoi pas ? Il va, ici et là, tendre la main et il dit en se présentant : « C'est moi qui suis le Père La Bique » ! Il sent que c'est là sa requête la plus éloquente. Mais voyez le danger des grandeurs ! Il y a eu de faux Louis XVII, il y a de faux Pères La Bique. Oui, oui, amis lecteurs, c'est affreux, mais c'est trop vrai : il se trouve des bonshommes peu scrupuleux qui, grâce à une barbe plus ou moins folichonne, se posent en prétendants et font tort au vrai roi. Si ces abus persistent, il ne reste plus qu'un moyen : faire photographier le Père La Bique, le vrai, l'authentique, et distribuer ladite photographie aux amis et bienfaiteurs. On me pousse à cet excès. Qu'en pensez-vous ?

Mais coupons, je sens que je me laisserais encore aller.

Ce que je veux servir aujourd'hui, comme plat de mi-carême, c'est une histoire authentique, toute récente, qui montre le bon souvenir que nos pauvres gardent de leur messe du dimanche, qui prouve péremptoirement leur bon cœur, leur reconnaissance et aussi, dame ! leur ingéniosité vraiment stupéfiante. C'est un evraie étude psychologique et non des moins curieuses.

Mon histoire pourrait s'intituler : « Confidences d'un hussard ». C'est un hussard qui m'écrit. Je vais donner sa lettre intégralement ; je vais garder scrupuleusement l'agencement de ladite lettre, — c'est un vrai chef-d'œuvre, — la gradation de la pensée, le style, les expressions, tout. Je ne supprimerai que le nom de l'écrivain, je ne changerai que les noms de rue et de ville, ainsi que le numéro du régiment, à seule fin de ne pas exposer la modestie de mon correspondant.

Pourtant, encore, une question toute familière que je grille de poser aux sympathiques lecteurs de la *Semaine Religieuse* : « Devine